

famille honorable, livrée au commerce, et qui a pour dernier représentant M. l'abbé Pollet, revenu dans sa patrie, après une longue absence de France. La première éducation de Pollet ne fut pas très complète, et, dans le cours de sa carrière si courte, mais si pleine, il ne parvint jamais, malgré sa haute capacité, à voiler ou à suppléer ce qui lui manquait de ce côté. Il ne fréquenta le Grand-Collège que pendant peu d'années, et passa de là à l'école communale de dessin, où il eut pour maître M. Cochet, architecte, et où le premier prix d'architecture, remporté à un âge encore tendre, fut la récompense de son zèle et de ses progrès. Dès lors, il marcha seul avec ses propres œuvres. Pollet sentit de bonne heure le besoin de visiter et de comparer entre elles les diverses formes architecturales ; cependant, par instinct et par sympathie, il se voua spécialement à l'étude de l'art religieux. Il parcourut plusieurs départements de France, séjourna à Paris, et rapporta à Lyon un vif amour de sa profession et une grande passion pour la gloire. La théorie de l'ère architectonique, née au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, et clôturée par la renaissance, s'était fixée en caractères précis dans son esprit ; il avait étudié avec fruit cette magnifique école du moyen-âge, et avait appris à en distinguer les diverses phases si nettement accusées par un faire sévère au XIII<sup>e</sup> siècle, par un style orné au XIV<sup>e</sup>, par un système riche dans la première moitié du XV<sup>e</sup>, et par une opulence devenue désordre, prodigalité et corruption dans la deuxième moitié du même siècle. — Cette théorie de l'architectonique nationale, à laquelle tant de nobles efforts n'ont encore pu ravir le sobriquet de *gothique*, le jeune et fervent artiste avait hâte de l'appliquer.

Une des basiliques les plus belles de France, l'une des gloires monumentales les plus pures de notre grande cité, l'église de St-Nizier, type parfait de l'architecture religieuse du XV<sup>e</sup> siècle, encore renfermée dans les limites du bon goût, l'église de St-Nizier enfin, voulait, grâce à la piété et aux largesses de ses fidèles, cicatriser les blessures que lui avait faites la révo-